

par Julien Collonges¹

J'imagine que l'on peut considérer qu'il est assez caractéristique des lettres du Front de mêler ainsi des éléments très terre-à-terre et privés et des considérations plus générales et (parfois) profondes sur la guerre. La lettre la plus intéressante est probablement celle du 8 mai 1917, dont je vous ai déjà cité un passage. Celle du 2 octobre 1915 contient un passage sur les combats, avec des formulations populaires assez émouvantes (« ces chameaux là nous ont sonné quelque chose »), ou cet usage des noms et surnoms si particulier au village (Cerdon, dans l'Ain), dont une partie de ma famille est originaire (« Bert Jagailles », « la vigne à Popol est belle »). Celle du 11 octobre 1915, outre une autre description des combats, contient des remarques que je trouve assez touchantes de la part d'un viticulteur de la campagne qui découvre les milieux ouvriers et leur hospitalité (« Tous ces mineurs sont très chics et l'on voit que l'on est mieux reçu chez eux que dans une population bourgeoise » ; l'explication sur les crassiers en P.S. est aussi charmante, et typique d'une génération paysanne qui ne voyage pas... ou seulement à l'occasion d'une guerre mondiale). Les transcriptions respectent l'orthographe (parfois déficiente) des manuscrits. J'ai jugé qu'il était nécessaire de laisser le lecteur juge du niveau d'instruction de Paul.

Trois lettres des armées

par Paul Bourgeois

Aux armées, le 2 octobre 1915

Ma chère petite

Comme je te l'ai dit dans ma dernière carte nous sommes arrivés à destination du sud d'Arras ou nous étions, nous sommes revenus au nord. Là nous sommes tranquilles. Mais dernièrement nous avons pris quelque chose comme bombardement car les boches avaient peur d'une attaque. Car la veille les tirailleurs avaient pris une tranchée et nous avions été comme renfort de première ligne. Avec leur tir de barrage, ces chameaux là nous ont sonné quelque chose. Jamais depuis le commencement nous n'en avons reçu autant, car ils ménagent leurs munitions mais quand il faut ils en mettent.

1 Extrait du courriel introduisant ces lettres.

Après cette histoire nous sommes revenus en arrière et c'est dans un patelin à côté de Doullens que j'ai retrouvé Berardet. Je causais avec un tirailleur français qui me dit qu'il était de Châlons-sur-Saône. Mais lui disant que j'étais de l'Ain, il me répond que son caporal était de l'Ain et que son père était chef cantonnier. Alors il l'a fait appeler et tu peux croire que nous étions contents tous les deux de parler du pays. Il m'a même dit de donner le bonjour à Bouvier qu'il connaît très bien et il va passer sergent, car ils ont été assez amochés.

J'ai reçu hier une lettre de Bert Jagailles. Je vais lui répondre. Il me dit que son frère est du côté d'Arras. Envoie-moi son adresse car j'ai vu des chasseurs par ici. J'en ai vu aussi du 9^e d'Artillerie. Mais je n'ai pas encore pu trouver Beillay.

Je continue ma lettre au crayon, car on vient de renverser l'encrier.

Je pense que vous allez bientôt finir les vendanges, mais comme partout elles ne doivent pas être bien belles. Enfin vivement la fin et on plantera en directes puisque la vigne à Popol est belle.

La tante Marie m'a écrit de Mouthier elle me dit qu'elle rentre à Paris le 1^{er}, je vais donc lui faire réponse. Ici nous sommes cantonnés avec les Anglais à 2 kilomètres. Des Boches. Dans des cités ouvrières car ici ce n'est rien que des mines et hier je suis allé en visiter une. C'est épatant. Mais c'est dommage que les boches les aient à moitié esquintées.

Comme tu le dis les permissions sont suspendu partout je ne pourrais guère y aller que le mois prochain. Pour les bagues je te les enverrai aussitôt que je pourrais car en ce moment c'est assez difficile.

La grand-mère a bien fait d'aller à Lyon, elle pourra mieux se soigner. J'ai bien reçu toutes tes lettres et ton colis. Tu pourras m'envoyer encore des chaussettes car en ce moment on en use beaucoup et aujourd'hui il fait beau mais ces jours derniers il faisait un temps abominable. Je te quitte ma chérie en te disant d'embrasser tous pour moi les grands et petits et toi c'est sur mon cœur et dans mon bras que je t'embrasse.

Ton grand Paul.

Le 11 octobre 1915

Ma chère petite

J'ai reçu hier 10 ta lettre et comme je n'avais reçu de toi qu'une carte j'en ai été très content. Je l'ai reçu dans un endroit que tu ne croirais jamais. J'étais au petit poste avec six hommes de mon escouade en face de ces messieurs les boches. Ils étaient à vingt mètres de nous dans un petit poste aussi le soir ils s'approchent à la faveur de la nuit et vlan dans le poste à coup de grenades, j'en ai reçu la première sur le pied elle n'a fait que me couper mon lacet de soulier. J'ai eu un homme tué et quatre de blessés. Encore une fois je l'ai échappé belle.

Le soir les Allemands avaient tenté une attaque et ont été repoussés avec lourdes pertes c'était magnifique car du poste où j'étais. J'étais sur un crassier de mine de charbon. J'ai vu les Allemands sortir et se faire démolir par les 75 et les mitrailleuses et les poilus qui étaient dans les tranchées.

Nous autres nous n'avons reçus que quelques balles qui n'ont fait que de nous effleurer. Je t'écris ces quelques mots au repos car après ces péripéties nous l'avons bien gagné. Nous sommes dans un pays de mineurs un village

ou il y a beaucoup de cités ouvrières et logés chez l'habitant. Tous ces mineurs sont très chics et l'on voit que l'on est mieux reçu chez eux que dans une population bourgeoise.

Je suis très content que vous ayez fini de vendanger et que la quantité si elle est inférieure est bonne j'espère que bientôt j'irai goûter ce vin nouveau et m'en mettre un peu pour quelque temps.

Tu me dis aussi que Lipette et Jacquard sont partis au front. Ce n'est pas trop tôt et ils verront ce que c'est aussi aux zouaves. Car ce sont eux qui nous ont relevés et le poste où j'étais et que j'ai laissé aux zouaves. Ces derniers ont été dans le même cas que moi. Ils en ont eu 3 de blessés et un de tué. Berardet aussi est venu faire la relève avec son bataillon je lui envoie une carte aujourd'hui.

J'ai vu comme tu le dis que le général Marchand a été blessé. J'ai su aussi que le Capitaine qui nous commandait à la Valbonne, ainsi que le sergent Laloï qui commandait mon peloton avaient été tués ainsi que mon camarade le comte de la Tour d'Auvergne dont je t'avais parlé. Tous ont été tués dans l'Argonne et tu vois par là que de partir avant les autres ne t'attirent pas plus de misères.

Tu diras à Chambellan que ces jours que nous sommes au repos je penserai à sa bague ainsi qu'à celle de Rose et celles des petits.

Je ne t'en mets pas plus long pour aujourd'hui car le vaguemestre va ramasser les lettres et je termine en te chargeant d'embrasser tous le monde pour moi.

Toi, ma chérie c'est sur tes lèvres que j'appuie les miennes dans le meilleur des baisers.

Paul

Tu me diras l'adresse de Lipette.

Les crassiers de charbons sont des tas de débris de terre de la mine qui forment de petites montagnes.

Le 8 mai 1917

Ma très chérie

Comme j'aime à recevoir de ces longues lettres, que tu m'écris le soir, dans la tranquillité de notre intérieur et où toute ta pensée vient vers moi. Il me semble lorsque je lis tous tes mots que je suis avec toi et que nous causons comme si l'on ne s'était jamais quitté. Quand reviendra-t-elle cette tranquillité le jour où l'on pourra se dire, enfin c'est fini, où l'on ne discutera plus sur l'heure où l'on part, où l'on va, ce que l'on va faire. Véritable vie de bête humaine, pauvre et infime rouage d'une machine colossale qui marche encore sans savoir comment. Nous sommes encore dans la grotte, hier nous nous attendions à monter en ligne, mais je crois que c'est pour aujourd'hui, nous pensons retourner au même endroit que nous avons pris la dernière fois. Mais cela, c'est comme toujours l'on dit et l'on ne sait pas. C'est vrai que nous avons un bataillon en ligne depuis deux jours. Je joins à lettre une carte postale d'un prisonnier d'il y a quatre jours. Tu verras qu'eux aussi sont bien jeunes comme chez nous.

Je n'ai pas encore reçu le saucisson. Peut-être a-tu mis l'adresse comme sur le tabac. Fais y bien attention car tu vois ce que ça crée d'inconvénients et même que ça peut se perdre. Quant à ta voisine tu sais ce que je l'ai dit à son sujet et aussi je ne veux pas y revenir. La Grosse a été bien éprouvée, surtout chez elle ou ses deux

garçons travaillaient et lorsque l'on y pense bien. N'y a-t-il pas de quoi décourager les plus courageux et faire perdre confiance au plus convaincu. Et d'après les journaux, demande un peu à Marie qui je crois le reçois, demande lui, le journal du 7 mai ou du 6. Tu verras l'article de Ch. Humbert sur la main d'œuvre agricole ou il dit que nous sommes menacés de la famine et que on ne l'a pas plus écouté, lorsqu'ils demandaient des agriculteurs il y a plus d'un an, que lorsqu'il réclamait des canons et des munitions. Bref, j'en ai assez et tu ne me trouveras plus avec la belle confiance que j'avais à ma dernière permission. Je suis quand même convaincu que nous les aurons mais encore avec combien de sacrifices. Tu me dis que le beau temps est revenu tant mieux ici nous avons de nouveau la pluie depuis hier au soir et la boue commence à coller après les souliers. On va encore bien s'arranger dans les tranchées. Le grand-père fera bien de laisser les vignes à piocher, si il ne va pas mieux et avec un bon binage ça vaudra autant car à ce moment là il ira peut être mieux et Marie Louise sera complètement rétablie.

Je n'écris pas à la grand-mère parce que comme tu le dis elle ne doit pas tarder à aller vous trouver et le temps doit commencer à lui durer toute seule à Lyon. Et notre Maly sera bien contente de revoir sa grand-mère. J'écirai un de ces jours à Rosalie. Mais en attendant dis-lui bien des choses de ma part et que je participe à sa douleur. Tu diras à Pierre que je suis content de lui parce qu'il aide bien à son grand-père.

Ce que tu me dis de la mère Henrion ne m'étonne pas, car il y a longtemps qu'elle fait le métier et une bonne leçon lui aurait fait du bien. Bons baisers au tout petit Dduce, à Maly et à Pierre ainsi qu'au grand-père et toi, ma toute jolie, reçois de ton Paul ses meilleures caresses.

Paul